



— Oppresseurs ou opprimés : De quel camp êtes-vous ?

Au cours d'une session organisée à l'intention de missionnaires, par l'Institut œcuménique au service du développement des peuples (1), Paulo Freire, président de cet organisme, interpellait ainsi son auditoire. Et, à travers lui, tout homme se disant témoin du Christ.

La question est brutale. Elle peut vous choquer. Ou bien parce que vous croyez qu'elle n'a pas de raison d'être. Ou bien parce que vous l'avez résolue depuis longtemps et qu'il est agaçant de s'entendre répéter des vérités premières.

En regard de l'Évangile, qui est « la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres », en face de la société actuelle, divisée plus que jamais en dominants et en dominés, la mission et ses participants n'ont, de toute façon, pas le droit de fuir l'interrogation.

Nous avons conçu cet ensemble consacré à Paulo Freire comme l'exposé de quel-

PAULO FREIRE :

« Oppresseurs ou opprimés,

DE QUEL  
CAMP  
ÊTES-  
VOUS ? »

ques-unes de ses réponses personnelles au défi qu'elle sous-entend.

Nous vous demanderons ensuite ce que vous répondez vous-même.

---

(1) — L'Institut œcuménique au service du développement des peuples (INODEP) est, en somme, une entreprise-conseil pour tous les groupes qui, en référence avec le christianisme, cherchent localement la meilleure méthode pour œuvrer au service du développement. Par des moyens spécialisés, elle aide ses consultants à confronter buts et moyens. Elle organise, en outre, plusieurs types de rencontres-formation. Tous renseignements : INODEP - 32-34, avenue Reille - Paris (14<sup>e</sup>).

# 1. Quand les opprimés du monde interpellent la mission

■ La voix de Paulo Freire nous vient tout droit du monde des opprimés. Du temps où personne ne songeait encore à l'appeler « le prophète », le jeune Paulo, ayant perdu son père, apprenait à voler pour manger. Il était né à Recife, la grande ville du Nordeste brésilien, ce même Recife où dom Helder Camara est aujourd'hui archevêque. Freire et Camara sont inséparables dans la pensée de beaucoup, inséparables aussi de tout ce mouvement de rénovation chrétienne, né voici quelques années au Brésil, et dont nos enfants apprendront l'histoire.

## Un éducateur « traître »

Mais c'est du temps qu'il pensait avoir le droit de rendre plus conscient son peuple, tandis qu'il l'alphabetisait, que date le choix définitif de Freire pour le camp des opprimés... Il a vu et il a compris — entre tant d'autres choses — pourquoi des pères et des mères du Nordeste pouvaient donner de l'eau-de-vie à leurs bébés. Ainsi, les bébés affamés s'endorment. Les parents peuvent croire qu'ils leur ont donné la paix. Dans cette illusion, ils peuvent eux-mêmes puiser le courage de survivre. En ces jours-là, Freire apprit qu'il n'est de pire aliénation, pour un homme opprimé, que de donner sa foi aux histoires, jetées comme des aumônes, d'un Dieu qui aime l'homme mais qui ne donne jamais aucun signe humain de son amour.

Paulo Freire, après le coup d'Etat de 1964, qui destitua le président Goulart, fut arrêté comme subversif international, traître du Christ et du peuple

brésilien. Après 4 jours d'interrogatoires, il put se réfugier à l'ambassade de Bolivie. C'est aujourd'hui un exilé. Au moment de son arrestation, un plan national prévoyait l'installation, par Freire, de 20 000 *cercles de culture*, capables d'atteindre 2 millions d'analphabètes par an. L'alphabetisation étant liée au Brésil au droit de vote — pour être électeur, il faut savoir lire et écrire — il est évident que la carte politique du pays allait se modifier. Le coup d'Etat intervint à temps !, et mit un terme à un effort qui durait, pour Paulo Freire, depuis 15 ans. Plus que les paysans qui ont perdu, avec cet homme, l'une de leurs meilleures chances de libération, le monde occidental a eu de la chance... Mais les choix du Brésilien sont demeurés les mêmes.

Après 4 ans d'alphabetisation au Chili (l'expérience se poursuit), Paulo Freire partit enseigner 1 an la *conscientisation* à l'université de Harvard, USA. Aujourd'hui, ce catholique, père de 5 enfants, ce laïc qui croit en la prière et le dit publiquement, dirige à Genève le département pour le renouveau de l'éducation, au très protestant Conseil œcuménique des Eglises.

Renouveau de l'éducation chrétienne ? En août 1971, une nouvelle passait inaperçue. Réunie à Lima, au Pérou, l'assemblée du Conseil mondial de l'éducation chrétienne demandait des changements radicaux, dans les buts et les méthodes. Les éducateurs, ce jour-là, affirmèrent que les écoles servent finalement à maintenir le *statu quo* dans des sociétés injustes. Elles forment des hommes indifférents et conformistes, non des hommes vivant dans la foi.

## Celui « qui n'est pas encore chrétien »

En Europe, à travers ses tournées de conférences, dans une Afrique qu'il découvre merveilleusement proche de lui, chaleureuse, une Afrique où il a eu le bonheur de fêter ses 50 ans, Paulo Freire continue son combat pour la libération des hommes. Sa position est simple. Celle d'un homme « qui veut devenir chrétien parce qu'il ne l'est pas encore ». La présence de Dieu dans l'histoire ne lui interdit pas de faire l'histoire. Elle l'y invite.

### UN BRÉSILIEN DEVANT L'AFRIQUE

« En Afrique, je n'ai pas seulement senti les fleurs de ces arbres qui poussent aussi au Brésil, j'ai senti la destruction de l'âme africaine. L'Afrique croit qu'elle est libérée à cause de son indépendance politique. En fait, le processus d'aliénation culturelle que traverse l'Afrique est épouvantable. L'homme africain est violé, trompé, exploité, maltraité... et cela au nom d'une aide qu'on lui accorde d'une main et qu'on lui retire de l'autre... On interdit à l'homme africain d'être, d'exprimer, à sa manière, son monde à lui. On le veut semblable à un objet tandis qu'on le distrait avec quelques petits bonbons au chocolat. » Paulo Freire



*Au Nordeste, la région la plus pauvre du Brésil, c'est là qu'a pris naissance l'expérience de Paulo Freire.*



POUR  
MIEUX  
CONNAITRE  
PAULO  
FREIRE

*Les éditions du Cerf ont publié, en français (1971) :*

*L'Education, pratique de la liberté.*

*Ecrit à partir de 1967, ce texte fait le bilan de l'expérience brésilienne. Les dessins que nous publions en sont extraits.*

*L'INODEP vient de publier :*

*«Conscientisation, recherche de Paulo Freire» qui est le point le plus actuel sur la pensée de l'auteur. Il se divise en 4 parties : 1) L'homme et son expérience. 2) Exposé de l'alphabétisation-conscientisation. 3) Un élargissement sur les notions et les lignes d'action d'une libération à promouvoir. 4) La présentation de l'INODEP et de l'engagement de Paulo Freire. (Edition INODEP, 32-34, avenue Reille - Paris (14<sup>e</sup>) - 12 F plus les frais de port.*

*N'a pas encore été traduit en français : Pedagogy of the oppressed paru à New-York en 1970.*

« Au lieu de s'incarner, de se faire homme lui-même, Dieu, pour nous aider dans notre tâche de libération, aurait pu se contenter de distributions, de remèdes... mais Dieu, dit Paulo Freire, n'est pas une industrie pharmaceutique. Son amour ne se contente pas d'aspirine. Beaucoup de chrétiens ingénus d'aujourd'hui voudraient, eux, se rendre quittes, vis-à-vis des opprimés et de Dieu, à grandes doses d'aspirine et d'assistancialisme. »

Peut-on nier, demande encore Freire, qu'une certaine façon d'imposer le christianisme, et la présence du Christ lui-même, enfonce aujourd'hui encore des hommes dans leur aliénation, au lieu de les libérer, de les révéler à eux-mêmes ? L'évangélisation doit trouver d'autres chemins. « Le Christ, de son vivant, ne s'est jamais imposé aux autres... Les peuples peuvent, sans doute, accepter le Christ sans renoncer à leur histoire, à leur culture ancestrales. Ne pas les laisser accomplir ce cheminement eux-mêmes, c'est culturellement les envahir, leur faire violence. »

Choisir les opprimés, ce n'est pas non plus prêcher les exigences de l'amour aux oppresseurs, en leur laissant la certitude qu'ils garderont tous les pouvoirs. « Jamais, au cours de l'histoire, on n'a vu un tyran renoncer à une injustice à cause des yeux tristes de ses victimes. »

« La première condition pour pratiquer aujourd'hui la parole de Dieu, écrit Paulo Freire dans une lettre inédite à un jeune théologien, est selon moi d'être disposé à s'engager dans le processus de libération des hommes. Mais, je le répète, un tel processus exige

l'engagement historique, l'action transformatrice qui suppose l'opposition des puissants de ce monde.

« Depuis le début des temps modernes, les espoirs que quelque chose de nouveau viendrait de Dieu ont quitté l'Eglise et se sont incarnés dans les révolutions et les changements rapides. C'étaient, le plus souvent, la réaction et le conservatisme qui restaient dans l'Eglise. Ainsi, l'Eglise chrétienne est-elle devenue « religieuse »... Dans la tradition religieuse, les hommes se transforment en simples récepteurs d'un vieux message. Dans le monde moderne, ils deviennent les pionniers du progrès, les promoteurs du futur, ceux qui découvrent de nouvelles possibilités. »

### La Pâque du Premier monde

Pourtant, l'éducateur brésilien se refuse à donner un quelconque programme pour missionnaire en mal de conscientisation :

« Votre réponse à l'appel des classes dominées doit s'exprimer, pour être prophétique, par un choix déclaré, public... Si vous voulez aller plus loin, définir à la place des opprimés le programme d'action à mettre en place, vous n'êtes plus dans une dimension prophétique. Vous êtes un papa. Un assistantialiste ».

Le partage de vie, qui va jusqu'à l'identification de son âme avec l'âme du peuple, est vécu, aujourd'hui, par de nombreux missionnaires. Et Paulo Freire, pour ses amis, aime évoquer ses souvenirs émerveillés.

Un bidonville de Santiago-du-Chili. Avec tendresse, les gens ont donné à l'une des 3 religieuses qui habitent parmi eux, un surnom qui sonne de très choquante façon à des oreilles bourgeoises espagnoles. Elle est « la petite sœur de la rue » et Paulo Freire qui l'entend parler, dans sa propre langue, avec les gens, ne la comprend pas. Elle a pris leurs tournures de phrases et leurs intonations.

Un bal populaire quelque part. Un religieux y présente son supérieur à un paysan :

— Nous sommes amis, dit le supérieur.

— De toute façon, répond celui-ci, je veux vous dire une chose. Quand Pierre est arrivé ici, il était « le curé ».

Quelque temps après, il était le curé Pierre, maintenant il est seulement Pierre.

« Pour que le premier monde entende la Parole de Dieu, écrit encore Freire, dans sa lettre à un jeune théo-

logien, il est indispensable qu'il meure en tant que premier monde pour renaître en tant que tiers-monde. »

La Pâque va-t-elle revenir, historiquement, à l'actualité ?

## 2. L'alphabétisation selon Paulo Freire

Qui parle « alphabétisation des adultes », aujourd'hui, évoque obligatoirement Paulo Freire. Ses disciples sont innombrables et chacun veut « alphabétiser » adultes ou enfants... à la Paulo Freire...

C'est sous notre seule responsabilité que nous allons vous expliquer les très grandes lignes de la méthode de l'éducateur brésilien. Elles sont si simples, si « nécessaires » que vous les retiendrez forcément, vous demandant, après, pourquoi personne n'y avait pensé plus tôt.

### Deux intuitions de départ

1) - *Les buts et les moyens* : Un gouffre sépare le but humain recherché, par les éduqués et les éducateurs au cours de l'alphabétisation, des résultats obtenus par les techniques de l'abécédaire usuel.

Le but, c'est la libération des hommes. Pour être libérés ceux-ci doivent devenir capables :

— de se dégager de leur soumission absolue,

— de prendre conscience des raisons réelles, provisoires, et non magiques et fatales, de leurs conditions de vie,

— de dire leur mot sur la façon dont ils envisagent leur avenir, mieux de le construire eux-mêmes.

Les résultats de l'apprentissage mécanique sont inverses. L'homme, entré à tâtons dans un univers autre que le sien, prend conscience :

— de son ignorance totale,

— de l'inutilité de ses efforts pour parvenir à égaler ceux qui savent,

— de l'inutilité de son existence.

2) - *Le monde pour école* : L'homme qui n'a pas appris à lire met en œuvre, dans sa vie, une culture réelle. Ayant eu, comme le disait un analphabète « le monde pour école », il peut apprendre au bachelier plus qu'il ne recevra de lui. Il se trompe sur lui-même quand il croit — qui le lui fait croire ? — qu'il n'est qu'une bête tant qu'il ne connaît pas ses lettres.

### Théorème fondamental

Le respect de l'homme qui ne sait pas lire et la recherche de la meilleure efficacité culturelle exigent, tous deux qu'aucune alphabétisation de groupe ne soit entreprise sans une conscientisation (1) préalable. Conscientisation qui amènera ou non, selon la volonté du groupe, un apprentissage de la lecture et de l'écriture.

### Les 17 mots-clés de Rio

Les instruments sont les *CERCLES DE CULTURE* où éduqués et éducateurs « échangent, recherchent, s'édu-

(1) — *D'après Freire lui-même le mot brésilien conscientização qui est au centre de sa recherche a été inventé, vers les années 1964, par une équipe de professeurs de l'Institut des Etudes du Brésil. Parmi eux, le philosophe Alvaro Pinto et le professeur Guerreiro. C'est dom Helder Camara qui lui a donné sa forme anglo-française de « conscientisation ».*

quent mutuellement », se découvrent, réciproquement, sujets créateurs d'une histoire.

Au cours des premiers dialogues, les éducateurs apprennent à connaître la situation de vie des éduqués, leurs problèmes, leurs espoirs. A partir de la réalité même, ils cherchent les *THÈMES GÉNÉRATEURS* autour desquels l'alphabétisation se fera. Ils relèvent, en même temps, l'univers-vocabulaire du groupe et découvrent la richesse du langage populaire. A partir de là, ils choisissent les *MOTS-CLÉS* de l'alphabétisation. Ces mots seront choisis en fonction : 1) de leur richesse syllabique. 2) des difficultés phonétiques croissantes. 3) de leur signification même, de leur poids de vie.

Voici les 17 mots qui avaient été retenus dans l'expérience menée dans l'état brésilien de Rio :

FA-VE-LA (bidonville), CHU-VA (pluie), A-RA-DO (charrue), TERRE-NO (terrain), CO-MI-DA (nourriture), BA-TU-QUE (danse populaire), PO-CO (puits), BI-CI-CLE-TA (bicy-

clette), TRA-BA-LHO (travail), SALA-RIO (salaire), PRO-FI-SSAO (métier), GO-VER-NO (gouvernement), MAN-GUE (marécage), EN-GE-NHO (plantation de canne à sucre), EN-XA-DA (bêche) TI-JO-LO (brique), RI-QUE-ZA (richesse).

Les *THÈMES GÉNÉRATEURS*, descriptions de situations locales qui ouvrent des perspectives à l'analyse de problèmes régionaux, nationaux ou mondiaux, ont été *CODÉS* sous forme de dessins, de diapositives, de chants ou de danses même, selon la sensibilité particulière du groupe. Chaque codification contient un mot générateur. Un débat s'instaure autour de la présentation, débat où l'on cherche à analyser critiqueusement les faits. A un moment

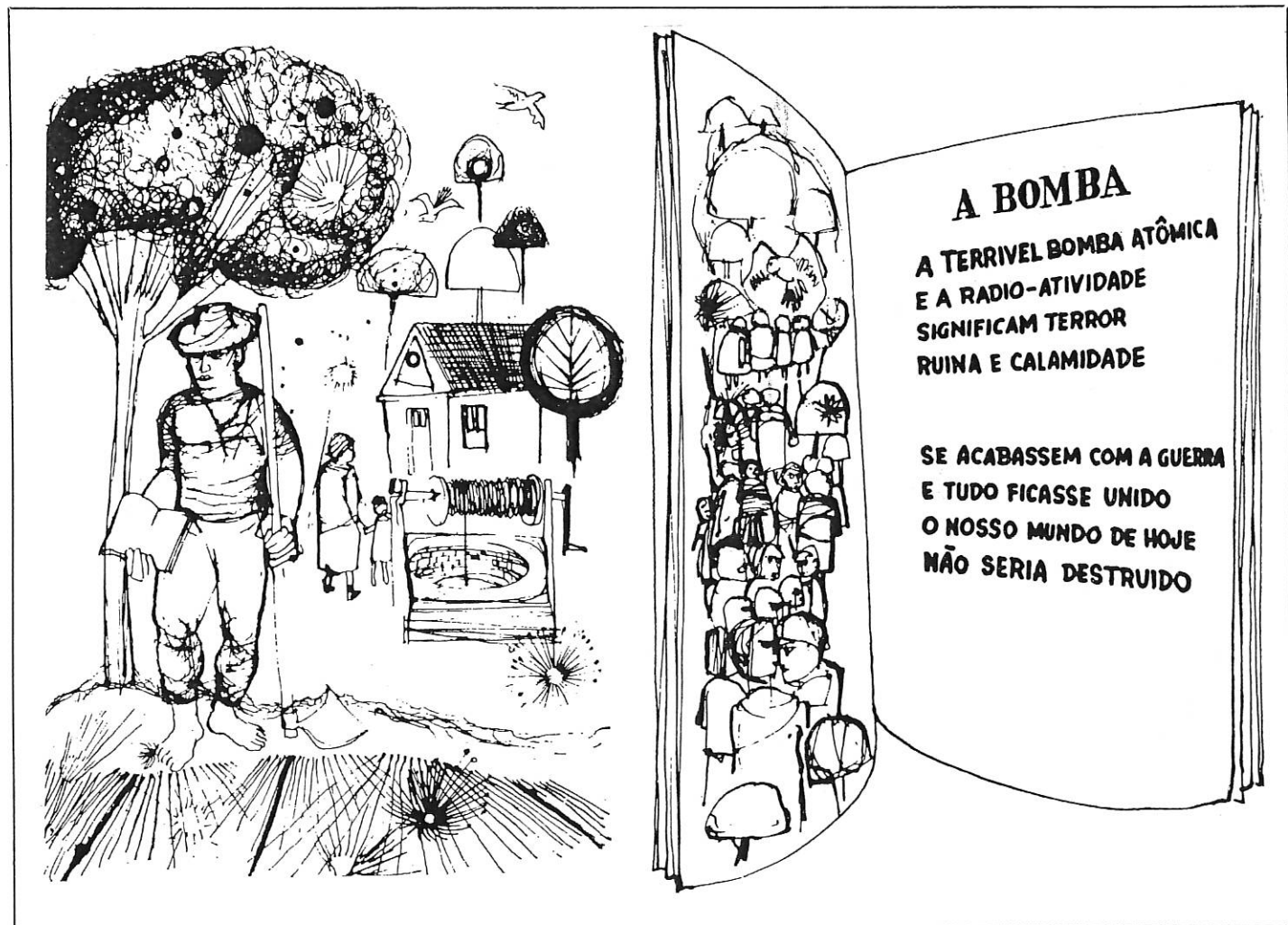
*L'homme dans le monde et participant au monde. Premier de 11 tableaux « codés », de situations vécues dans la campagne brésilienne (dessin de gauche).*

*Poésie d'un homme du peuple, soumise à la discussion du groupe (dessin de droite).*

donné, le mot est visualisé, dans sa totalité, puis décomposé en syllabes. Quand celles-ci sont reconnues, on visualise les familles syllabiques qui composent le mot. Soit, pour FA-VE-LA :

fa, fe, fi, fo, fu  
va, ve, vi, vo, vu  
la, le, li, lo, lu.

Les voyelles se retrouvent dans les 3 familles : elles sont isolées rapidement. Dès le premier jour, l'étudiant est invité à créer lui-même des mots par la combinaison des syllabes étudiées. Il les écrira chez lui, dès le premier soir, et les rapportera à la rencontre suivante. Au bout de quelques jours, de nombreuses personnes écrivent des phrases entières comportant des phonèmes qu'elles n'ont pas encore étudiés : elles écrivent comme elles parlent. L'étude des sons plus complexes en est facilitée. Ainsi les nouveaux étudiants rédigent-ils, jour après jour, leur propre livre de lecture. En une trentaine de séances, ils se sont alphabétisés eux-mêmes. En 1963, 300 travailleurs du Nordeste s'étaient ainsi alphabétisés en 45 jours. ●●●



Cela vint aux oreilles d'un journaliste. L'opinion publique s'émut et le gouvernement décida l'extension de la méthode au Brésil tout entier.. On sait la suite.

### Corollaire inévitable

Pour la même raison qu'ils multiplient, en eux, la curiosité intellectuelle et le désir d'apprendre, les thèmes-défis-

de-la-réalité présentés ouvrent les yeux des étudiants sur la vie qui les entoure, sur leur propre importance et leur propre puissance. « Je fabrique des chaussures, dit l'un d'eux, et je découvre maintenant que j'ai la même valeur que le savant qui publie des livres. » Il n'y a encore là qu'un germe de conscientisation. Pour qu'elle se développe, elle doit pouvoir se prolonger en action...

Une telle mobilisation du peuple, inscrite dans la logique même de la méthode, n'est évidemment pas du goût des puissants.

On ne peut pas ne pas aboutir au corollaire suivant : « Toute conscientisation implique nécessairement un lien direct à une action politique, voulant donner le pouvoir au peuple. Ou elle n'est pas. »

## 3. Paulo Freire nous répond

■ C'est un texte de combat, non pas de salon, que vous allez lire.

Dans la conversation, Paulo Freire est un homme chaleureux qui développe sa pensée en images, aime les fables et les paraboles, communique aux autres sa passion de la vie. Quand il répond à une interview, ce qui est un événement rare, il redevient le théoricien qui utilise le vocabulaire scientifique des sociologues, l'homme public qui surveille la rigueur de ses phrases. Homme d'Amérique latine isolé en Europe, il s'y bat. Sa cause est suffisamment courageuse et neuve pour que nous fassions l'effort d'entrer en contact avec sa pensée, même si le cheminement en est plus caillouteux. Nous n'en serons que plus dispos pour mettre en forme nos arguments de discussion.

**Peuples du Monde** — *Vous êtes connu, surtout, comme un spécialiste de l'éducation des adultes. Si vous aviez à définir très vite votre méthode, que diriez-vous ?*

**Paulo Freire** — Au lieu de considérer l'alphabétisation en soi, je crois qu'il vaut mieux parler de la situation antérieure qui, en dernière analyse, l'explique. Je crois impossible une éduca-

tion neutre. Il existe une éducation pour la domestication, de même que sa forme antagoniste : une éducation pour la libération. L'éducation domesticatrice sert les intérêts des classes sociales dominantes; l'éducation libératrice correspond aux intérêts des classes dominées. C'est donc de la naïveté, ou une illusion idéaliste, de penser que les classes dominantes puissent mettre en pratique une éducation qui agit contre elles.

Les classes dominantes ne se suicident pas... Toute pratique éducative, par le fait même qu'elle n'est pas neutre, implique une option politique, en même temps qu'elle est une tâche politique. Ou je m'engage avec les classes dominantes, ou je m'engage avec les classes dominées. Se « laver les mains » revient à prendre parti pour les oppresseurs. Il y a cependant ceux qui par « ingénuité » ou par « astuce » réduisent ce problème à une question de pure « conscience morale », et veulent transformer le monde en faisant appel à la conscience de ceux qu'ils appellent « riches » pour qu'ils aiment ceux qu'ils appellent « pauvres ». Ils se considèrent en paix quand quelques « riches » leur donnent de « gros » chèques pour



leurs œuvres d'assistance. Comme si le monde ne devait pas changer pour que les « riches » aient l'occasion d'exercer leur « charité ». Quand un homme ayant 200 000 dollars à sa banque en donne 150 000, il n'altère en rien, par ce geste, une société qui, en créant des pauvres, lui a permis de faire de telles économies.

### La réalité se transforme dans l'histoire

**Peuples du Monde** — *Deux sortes d'adversaires vous guettent. Les uns vous reprochent de conduire le peuple à l'impasse d'une révolution violente. Les autres vous accusent de ne pas avoir, à la base, fondé votre méthode sur une analyse politique. Ils voudraient que les « cercles de culture » débouchent directement sur l'action politique.*

**Paulo Freire** — Je trouve absolument naturel de subir des critiques, souvent contradictoires, face auxquelles, toutefois, je n'assume jamais l'attitude de celui qui se défend d'une agression. Au contraire, j'essaie toujours de retirer quelque chose de positif des

critiques qui me sont faites, ce qui ne signifie pas que je les accepte passivement. Les prenant comme des défis, je leur réponds en cherchant à me dépasser, lorsque je les accepte; à clarifier mes idées, lorsque je les récuse. Quelques-unes de ces critiques, cependant, sont faites sur la base de l'un ou l'autre de mes livres : par là même, on se perd dans une vision partielle de ce que je tente d'expliquer depuis des années.

En affirmant, par exemple, que l'éducation ne peut pas être neutre, j'ai toujours été assez clair sur son caractère politique et idéologique. Dans la « Pédagogie de l'Opprimé », livre qui n'est pas encore publié en français, je suis extrêmement explicite à ce propos.

Mais de toute façon, même dans mes premiers travaux publiés, je n'ai jamais défendu des illusions idéalistes comme, par exemple, qu'il serait possible de transformer le cœur des hommes et des femmes, sans la transformation des structures. Jamais je n'ai dit, de façon idéaliste, que la conscience crée arbitrairement la réalité ou, dans une autre version également idéaliste, que la réalité se transforme à l'intérieur des consciences. Au contraire, j'ai toujours affirmé que la réalité se transforme dans l'histoire, par la praxis révolutionnaire, grâce à laquelle la conscience se transforme également. La « conscientisation » devient un bla-bla-bla inconnu quand elle est dissociée de cette praxis.

**Peuples du Monde** — *Vous dites que vous avez choisi votre camp. Pour ne pas décoller de la réalité, vous devriez, selon votre logique, ne pas vous éloigner d'une action directe en faveur de la libération de votre pays?*

**Paulo Freire** — D'abord, je ne suis pas le seul homme au monde qui travaille hors de son pays. L'Amérique latine est pleine d'étrangers qui ne la respectent presque jamais. Je ne vois pas pourquoi ce serait seulement au Brésil, que je pourrais travailler efficacement. L'important, c'est de savoir si d'un côté, je vais envahir les espaces culturels où j'arrive, ou si, de l'autre côté, je vais m'aliéner dans des élucubrations stériles. Je crois que je ne fais, ni l'un, ni l'autre. Au contraire, j'ai continué à apprendre, au cours de ces 7 années d'exil, justement parce que j'essaie de mener une réflexion critique, non seulement sur mes expériences réalisées au



Brésil, en prenant à leur égard une certaine distance, mais aussi sur l'action menée par d'autres dans leur contexte brésilien actuel.

Dans ce sens, les 4 années que j'ai vécues au Chili, l'année à Cambridge (Massachusetts) et les années en Europe ont été et sont encore réellement importantes pour une compréhension plus critique de la réalité de mon pays lui-même. D'autre part, je fais des voyages en Amérique latine, aux Etats-Unis et en Afrique. Et pas en touriste, croyez-moi.

## La violence ne vient pas des opprimés

**Peuples du Monde** — *Que pensez-vous de l'action menée par Helder Camara?*

# 4. N'en restons pas là

■ Avec l'aide de nos lecteurs engagés dans la mission, nous voudrions présenter, dans un prochain numéro, un débat qui s'intitulerait « L'engagement humain de la mission — Réponses à Paulo Freire ».

● Le choix d'un « camp » (opresseurs-opprimés), tel que le définit Freire, vous semble-t-il conciliable avec votre propre expérience missionnaire?

● Les personnes auxquelles vous consacrez votre activité perçoivent-elles facilement les solidarités qui vous lient à l'un ou l'autre camp? Sinon pourquoi?

**Paulo Freire** — Je suis uni à Helder Camara par une amitié fraternelle et une grande admiration pour le témoignage qu'il incarne. Il représente pour moi une introduction à l'Eglise que j'appelle prophétique. Eglise utopique, c'est-à-dire dénonciatrice et annonciatrice, parce qu'engagée historiquement, et non faussement neutre. Eglise qui, par là même, ne parle pas seulement de Pâques mais fait la Pâque. Ceci ne veut pas dire, cependant, que Helder Camara souscrirait à tout ce que je dis, de même que je ne puis pas parler pour lui.

**Peuples du Monde** — *Vos travaux n'ont pas seulement eu des retentissements dans le secteur de l'éducation. Ils ont, dit-on souvent, inspiré de nombreux théologiens. Continuez-vous votre recherche dans cette direction?*

**Paulo Freire** — Je ne sais pas si j'ai influencé des théologiens. Je sais cependant que la théologie m'intéresse. Que pour moi elle n'est pas un décor, ce qu'elle devient si elle se perd dans des discussions creuses. C'est pourquoi je ne suis pas étranger au travail des théologiens engagés et s'engageant, comme ceux qui aujourd'hui, en Amérique latine, aux Etats-Unis et en Europe — catholiques ou protestants — se battent pour une théologie politique de la libération.

● Si le choix d'un camp se pose à vous, comment le comprenez-vous? Croyez-vous qu'il puisse aller jusqu'à une action politique directe?

● Avez-vous été marqué, au cours de votre vie, par une personne ou un groupe, qui ait apporté à cette question une réponse particulièrement évangélique? Quelles étaient ou quelles sont les caractéristiques marquantes de cette expérience?

(DOSSIER PRÉPARÉ PAR  
MARIE-PAULE DÉFOSSÉZ  
ET MARTINE PERRIN)